

Un alchimiste excentrique

Nicolas Weeger

9 mai 2013

Lorsque la troisième explosion en une semaine secoua le quartier nord de Darcap, les habitants, à nouveau réveillés en sursaut au milieu de la nuit, décidèrent que les bornes étaient dépassées et, au petit matin, se réunirent pour décider que faire.

Ils n'avaient rien contre les expériences magiques, bien sûr, même dans des domaines dangereux – après tout, ils étaient pour la plupart adeptes des Dévoreurs, culte considéré par beaucoup comme au mieux de mauvais goût au pire comme une menace à combattre.

Non, ce qui les dérangeait étaient les destructions – vitres cassées, murs abîmés – causées par ces trop nombreuses explosions, et l'impact sur leur sommeil. Même les morts-vivants avaient besoin de repos non éternel !

Une délégation fut constituée pour aller présenter les doléances au premier magistrat, dépendant du sultan : Rasragni était le plus remonté contre Julio et ses expériences, Ygnal possédait une capacité à trouver des compromis reconnue par tous, et Merton était, par sa fortune, un personnage influent.

Les mains posées sur son bureau, Nartuc contemplait la délégation en réfléchissant. Il soupira puis prit la parole.

« Je vous comprends bien, mes amis, cependant rien n'interdit les expériences magiques et, à chaque fois, Julio a payé pour réparer les dégâts.

— Peut-être, mais ça ne rembourse pas le sommeil perdu ! s'emporta Rasragni. Ni la peur que cela nous cause, surtout à nos enfants.

— Et puis les réparations prennent tout de même un peu de temps, même avec des magiciens ou bâtisseurs expérimentés, fit remarquer Ygnal.

– -Ce n'est pas un problème d'argent, trancha Marton. La ville est suffisamment riche, les réparations ne seraient qu'une goutte d'eau dans notre budget. Mais ce n'est pas bon pour le tourisme non plus, qui aurait envie de dormir dans l'auberge, à la merci d'une explosion ? »

Après quelques instants de silence, Nartuc sembla arriver à une décision et se leva.

« Venez, nous allons exposer ces griefs à Julio directement. »

Les membres de la délégation en furent estomaqués – l'alchimiste avait une telle réputation d'excentricité qu'il ne leur serait pas venu l'idée d'une telle démarche jugée a priori inutile.

Dès le lendemain, des ouvriers vinrent creuser une salle souterraine dans laquelle Julio pourrait tranquillement faire ses expériences sans danger pour les alentours, et des magiciens, d'après les rumeurs, vinrent effectuer divers rituels dans lesquels certains reconnurent des sorts de protection.

Depuis ce jour, les explosions, même si elles continuèrent, ne provoquèrent plus jamais de dégâts, physiques ou sonores.

Après quelques mois, les habitants reléguèrent l'alchimiste au rang de souvenir. Bien sûr de temps en temps la terre tremblait encore, des lueurs étranges émanaient de ses maisons, et certaines odeurs suspectes flottaient parfois aux alentours. Mais d'autres sujets prirent le pas, comme décider du prochain grand spectacle de cirque.

Seul Merton continuait à être intrigué. Quelque chose lui semblait clocher dans le personnage. Outre, comme tout le monde, quelques rencontres fortuites dans la rue, il avait procuré à Julio quelques ingrédients alchimiques et avait eu l'impression d'un homme ordinaire, la tête sur les épaules, à l'opposé de l'excentricité affichée durant cette rencontre avec Nartuc ou en public, presque comme s'il jouait un rôle en temps normal. Et puis, même s'il avait semblé ne rien écouter des doléances, occupé à lire quelque document ou concocter quelque potion, Julio en avait bel et bien tenu compte et fait des aménagements majeurs !

Quelques semaines plus tard, Merton se rendit à Scorn pour ses affaires. Il aimait cette ville, cosmopolite, où son apparence difficile à dissimuler de mort-vivant ne lui attirait aucun regard, aucune remarque, contrairement à Navar qui interdisait totalement l'accès à la ville proprement dite aux gens comme lui, les restreignant à un petit coin de port pour leurs affaires, comme s'ils étaient contagieux.

Durant ses quelques jours sur place, il se renseigna sur Julio qui venait, de ses propres dires, de cette capitale – son accent, ses manières d'ailleurs, pour Merton, correspondaient bien à cette origine. Mais il fit chou blanc, même auprès des marchands alchimistes – personne ne semblait connaître un personnage correspondant à la description de Julio.

Avant de retourner à Darcap il engagea Potrile, une connaissance versée dans les recherches en tous genres, mais la missive reçue ensuite par courrier était négative – c'était comme si Julio n'avait jamais existé à Scorn.

Cela piqua la curiosité de Merton mais, comme il n'avait pas trop de temps pour ce genre d'affaires, et qu'après tout chacun était libre, il classa mentalement le dossier.

Ce n'est que quelques années plus tard qu'il repensa à cela. Alors qu'il se trouvait dans la maison de Julio, venant de lui livrer une commande, il remarqua une feuille magnifiquement calligraphiée à moitié cachée sous un meuble, probablement emportée par un courant d'air.

Profitant de l'absence de l'alchimiste, et sans consciemment réfléchir, il

ramassa le document et le cacha sous sa veste. Il se sentit immédiatement honteux mais le retour de Julio lui interdit de remettre la feuille sans se compromettre, faiblesse qu'il se reprocha plus tard.

Rentré chez lui il examina les superbes glyphes, dont était bien incapable de comprendre le sens mais qui, il le sentait, était plus qu'une simple formule magique, plutôt une lettre en provenance de quelque dignitaire.

Lorsqu'il se rendit à Scorn la fois suivante, il confia le document à un magicien qu'il connaissait pour qu'il le déchiffre.

Le bruit de la porte de sa chambre s'ouvrant le réveilla en sursaut. Il leva la tête vers elle par réflexe et resta incrédule – la serrure magique qu'il avait soigneusement verrouillée était réputée incrochetable !

Avant qu'il ait pu davantage bouger il sentit comme un frissonnement le parcourir et se rendit soudain compte qu'il était paralysé, incapable de bouger ou prononcer la moindre parole, figé dans une pose qui lui permettait de voir un invididu entrer tranquillement dans sa chambre et refermer la porte derrière lui comme si de rien n'était.

L'inconnu, dont le visage était peu visible dans la pénombre, fit quelques passes magiques puis pointa un index sûr vers la lampe de chevet de Merton qui s'alluma spontanément.

Merton soudain se sentit libéré du sort qui l'emprisonnait et retomba sur son lit, bredouillant quelques paroles tout en tentant de se redresser.

« Que... »

— Veuillez excuser mes manières, Merton, mais je souhaitais vous parler en privé.

— Heu...c'est...

— J'ai placé un champ de protection autour de la chambre, ni lumière ni son ne filtreront à l'extérieur, et nous pourrons discuter sans craindre d'être espionnés. »

Petit à petit la panique de Merton se calma – si l'inconnu était un assassin, il serait déjà mort ou ne pourrait de toute façon pas faire grand-chose pour se défendre face à la puissance magique qui lui serait opposée –, et il prit le temps d'examiner son interlocuteur.

L'inconnu, qui semblait avoir la trentaine, avait un visage assez ordinaire qui lui semblait familier, et était vêtu d'une tenue chic mais non ostentatoire. Son port était assuré mais non arrogant, l'air parfaitement à son aise dans cette situation.

Les neurones de Merton se réveillèrent enfin complètement et il identifia son interlocuteur, ce qui manqua lui faire perdre ses moyens.

« Mais...vous êtes...ne seriez-vous pas le magicien royal ? »

— En effet. Je vois que vous avez un bon sens de l'observation, peu de gens font attention à moi, préférant généralement se concentrer sur sa Majesté.

— Et...que me vaut cet honneur ? bredouilla Merton.

— Ma foi, répondit le magicien qui tendit le bras pour prendre une chaise qui apparut soudainement, la positionna face au lit et s'assaya, vous avez confié à votre ami Kasbir le document suivant – et sa main droite vide un instant plus tôt tenait le document que Merton avait subtilisé à Julio.

— Certes, je... , hésita Merton, puis il décida d'être franc. J'ai été intrigué par Julio, un alchimiste qui habite à Darcap, et je ne sais pas ce qui m'a pris, je lui ai emprunté, non, volé ce document en me disant qu'il me permettrait d'en savoir un peu plus sur lui.

— Je vois...et que cherchiez-vous par cela ? Vous avez déjà posé pas mal de questions, ainsi que votre ami, comment s'appelle-t-il, Potrile, c'est bien ça ?

— Oui, confirma Merton, affaré de voir avec quelle facilité apparente le magicien avait découvert tout cela. Mon but...de la curiosité pure, et puis... »

Il s'interrompit, le temps de rassembler ses idées, et continua sans rien dissimuler.

« Julio me paraît jouer un rôle, il n'est pas aussi excentrique qu'il veut le faire croire. Et puis je pense que c'est lié, sans en avoir de preuve, mais j'ai vu qu'il y avait des choses étranges dans le budget de Darcap, des rentrées de provenance inconnue. Je n'en ai rien dit, car cet argent a permis de payer des besoins réels voire indispensables – je pense à l'aménagement des champs alentours –, mais je suis quand même intrigué. Nactur m'a également semblé, comment dire, trop direct, dans sa façon de traiter le cas, en allant voir Julio avec nous. D'habitude il travaille plutôt indirectement, ou en déléguant, mais là il s'est impliqué, sans tergiverser. Et cela a fonctionné. »

Durant tout ce discours le magicien avait plusieurs fois hoché la tête, comme si tous ces noms, tous ces événements lui étaient familiers, ce qui était sans doute le cas.

« Et donc votre conclusion ? demanda-t-il à la fin de l'exposé.

— Aucune, répondit immédiatement Merton. Je vous ai dit, ce n'est que de la curiosité pure. À part ses expériences qui nous ont dérangées, je n'ai rien à redire au comportement de Julio, après tout il est discret et n'ennuie personne pour autant que je sache. »

Le magicien se cala dans le fond de son fauteuil, contemplant Merton durant plusieurs minutes, et celui-ci sentit qu'une décision était en train d'être prise – bonne ou mauvaise pour lui, il l'ignorait.

« Vous avez effectivement un bon sens de l'observation, bien que Julio ait fait preuve de négligence – ce document n'aurait jamais du être exposé à la

vue de tous. Ma foi, vous avez gagné le droit d'avoir la vérité, j'imagine. »

Se renfonçant dans son fauteuil, le magicien continua.

« Julio est connu sous un autre nom ici, mais peu de gens se souviennent de lui, nous y avons veillé après son départ pour Darcap. Ses raisons pour partir sont en très grande partie celles qu'il a publiquement données, il souhaitait effectivement se retirer du monde. Cependant le choix de la destination a été, disons, discuté entre nous. »

Merton se demanda qui désignait ce « nous », mais décida de ne pas poser de question.

« Vous n'ignorez pas que Darcap a été isolée durant plusieurs millénaires du reste du continent, n'étant découverte, si vous excusez l'imprécision de ce terme, qu'il y a sept cents ans par Herghist Appelnisht, le fameux explorateur. Vous n'ignorez pas non plus que la religion qui y est pratiquée par une grande partie de la population est, disons, déplaisante pour de nombreux habitants du reste du continent. »

Merton hocha la tête, tous les enfants de Darcap connaissaient ces références, le nom de Appelnisht, et le dégoût souvent causé par les Dévoreurs.

« Julio s'est porté volontaire pour conseiller le sultan, à titre informel bien sûr, et aider à faire accepter la ville, dans toute sa complexité, au reste du continent. Même si cela fait plusieurs centaines d'années, des doutes et préjugés subsistent, que nous trouvons préjudiciables et souhaiterions dépasser.

— Je vois... fit Merton, remettant en perspective différentes initiatives récentes du sultan qui avaient été prises depuis l'arrivée de Julio et semblaient avoir calmé les relations avec notamment Navar, toujours suspicieuse. Et ce document que j'ai volé ?

— Oh, il concernait différentes choses qui ne vous regardent pas, répondit le magicien. Votre ami à qui vous l'avez confié a tout de suite compris que j'étais impliqué et m'a prévenu – je pense l'avoir bien remercié, même si je me suis permis de lui effacer la mémoire, avec sa permission bien sûr. »

À cette menace à peine voilée Merton frissonna involontairement.

« Et maintenant ? demanda-t-il d'une voix peu sûre.

— Oh, rien de spécial, voyons, je ne vais pas vous transformer en statue, ou vous faire taire définitivement, ce n'est pas dans nos méthodes, répondit le magicien d'un air désinvolte. En revanche, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais vous jeter un sort de restriction qui vous interdira de raconter tout ceci sans mon autorisation et qui restreindra votre curiosité qui pourrait, vous en conviendrez je l'espère, dévoiler des choses que nous préférons garder discrètes.

— Et si je refuse ? demanda Merton malgré lui.

— Vous êtes un homme intelligent, honnête, avec un bon fond, donc vous n'avez pas de raison de refuser, n'est-ce pas ?

— Certes, répondit Merton qui se sentit soudain acculé, redoutant les conséquences d'un refus malgré la nonchalance de son interlocuteur.

— Dans ce cas, tout est réglé. », annonça le magicien qui immédiatement commença à invoquer un sort.

Quelques années plus tard, Julio mourut comme il avait publiquement vécu, excentriquement, dans une explosion alchimique qui détruisit une grande partie de sa salle souterraine, et fut enterré par les habitants du quartier, qui s'étaient tellement habitués à ses expériences qu'ils en vinrent presque à le regretter.

Merton reçut ensuite un petit mot, non signé, disant simplement

« Vous pouvez parler maintenant, cela n'a plus d'importance. »

Après réflexion, il décida de garder le silence, ce n'était pas son secret estima-t-il.